

Sous-Marin "LE GLORIEUX"

Oran, le 5 Decembre 1942

Le Capitaine de Corvette MEYNIER  
Commandant Le Glorieux  
à  
Monsieur Le VICE-AMIRAL, Commandant  
La MARINE à ORAN

-----  
O B J E T : Escale du GLORIEUX à VALENCE le 29 Novembre  
-----

- 08 h 00            Amarré au Quai du Sport Nautique à Valence.  
                  Je fais armer les mitrailleuses et F.M.  
                  Des carabiniers se mettent en surveillance  
sur le quai.  
                  Vers 8 h 10 un officier de carabiniers arrive  
je lui demande de telephoner au Consul de France.
- 08 h 30            J'arrive à joindre par telephone un employé  
du Consulat et je lui demande d'inviter le Consul  
à se rendre immédiatement à bord.  
                  J'essaye , en vain , d'obtenir la communica-  
tion avec le Consul des ETATS-UNIS.  
                  Je retourne à bord attendre le Consul.  
                  Le Capitaine Général vient me rendre visite  
vers 9 h 00.  
                  Extrêmement courtois il nous offre des ciga-  
rettes , nous demande si nous avons des blessés  
nous annonce que l' Espagne mobilise "par precaution  
une classe par jour - que les allemands auraient  
16 divisions sur la frontière - mais que FRANCO  
est décidé à se défendre contre tout agresseur .  
                  Il nous vante les charmes d'un internement  
à Valence dans le confort et la dignité.  
                  Il nous envoie chercher des journaux.  
                  J'y apprends ce que je desirais savoir : il  
existe vraiment des autorités françaises en Afri-  
que du Nord.  
                  "Darlan invito à la flota francesa adirigir-  
se à Oran" ( Levante du 28 Novembre 42 )  
                  Me voilà fixé.  
                  Je vais simplement mettre à profit mon passa-  
ge à Valence pour avertir par le Consul des U S A  
le Commandement de mon arrivée à Oran et de mon  
itinéraire afin d'eviter des meprises.
- 09 h 30            Le Vice-Consul de France arrive à bord.  
                  Très ému , il nous félicite et nous (non lisible)  
engage vivement à quitter Valence au plus vite.

Je lui demande de me mettre en relation avec le Consul des Etats-Unis . Il repart aussitôt pour prendre contact et ramener le Consul Général sz France .

Vers 10 h 00 visite du Commandant de la Marine (Capitaine de Vaisseau) avec un officier servant d'interprète . Il reste sur le Quai . "Quelles sont vos avaries et à quelle heure comptez-vous repartir ?"

\_\_\_ "Je n'ai pas à vous fixer sur ces deux points. "Avant 24 H. je serai reparti."

\_\_\_ " Etes-vous de la Marine Gouvernementale ?"

\_\_\_ " Jesuis français" . "Puis-je descendre à terre

\_\_\_ " Non. "

Le Consul General arrive. Très troublé , il m'entraîne sur l'Avant , me felicite "comme homme" , mais comme Consul General ne peut me servir d'intermédiaire pour faciliter le message de mon départ vers nORAN .

M. Martin Consul Général est un honnête fonctionnaire qui tient à sa situation . Il est larmoyant et me déclare que l'Ambassade est entre les mains d'un journaliste pro-boche - M. LAFFON - et que l'ambassadeur - M. Piétri - file doux devant cet individu . Les passeports diplomatiques ont été retirés au personnel , en particulier celui de l'attaché naval - le Contre-Amiral Delaye - qui nattendrait qu'une occasion pour rallier l' Afrique du Nord .

-- que vraiment il n'a pas de chance d'avoir une pareille tuile , un dimanche .

J'insiste pour l'accompagner au Consulat .

Le Commandant de la Marine accepte de me laisser partir , mais me fait suivre et garder à la porte du Consulat par des carabiniers armés de mitraillettes Il demande au Consul de demander des instructions à l'ambassadeur .

Le Consul Général débordé par l'enthousiasme de ses subordonnés , qui me remplissent les poches de cigarettes , cigares etc. , consent , après bien des transes à laisser partir Mr Jean Spindler( un français d'Alsace) en auto pour Madrid , pour faire parvenir un message à un bon français , qui n'a pas reculé un seul instant devant les represailles de la part des Espagnols et des Allemands , que le Consul Général faisait charitablement miroiter à ses yeux . Je serais très heureux qu'il soit remercié par la voie du Consul des Etats-Unis .

Nous avons eu Mr. Pietri au bout du fil .

Voici le résumé de la conversation :

Le consul général : " Mr. l'Ambassadeur, nous avons

un sous-marin , Le Glorieux , dans le port. Je viens de voir son commandant . Qu'elles sont vos instructions à son sujet ? "

-- " Vous n'aviez rien à faire sur ce bateau , qu'il se débrouille ."

-- " C'est le Commandant de la Marine qui m'y a fait demander (faux )\_ et il réclame vos instructions."

-- " Je n'ai rien à dire -- En principe il a 24 h?\_devan lui -- mais j'ai conseillé à l'Amirauté d'arrêter si nécessaire le Commandant et d'interner un sous-marin qui se trouve dans la même situation à Barcelone . "

Puis il convoque le Consul Général à Madrid . Celui-ci le premier enthousiasme passé , commence à se sentir assez mal. Il me supplie de ne pas ebruiter son intervention , mais m'assure de ses sentiments dévoués à l'Amiral Darlan , qu'il me charge de lui transmettre.

Le Commandant de la Marine demande à me voir . Je me rends à l'Amirauté . Entrevue très brève et très froide . Le consul lui dit que l'Ambassadeur déclare que j'ai 24 h. de délais .

Le Commandant de la Marine me fait dire qu'il va sans doute m'autoriser à quitter Valence .

Je lui fait répondre que je ~~xxxx~~ me passe de son autorisation , que d'ailleurs si à midi je ne suis pas à bord , mon second a reçu l'ordre d'appareiller sans moi , en faisant usage de ses armes en cas de nécessité .

Je me retire , regagne le bord , et appareille Il est 11 h. 45 .

Signature du C.C. MEYNIER